

DOSSIER DE PRESSE

Exposition photographique

Marc Riboud, Premiers déclics



Yougoslavie, 1953

Du 3 octobre 2014 au 21 février 2015
Le Plateau – Région Rhône-Alpes

CONTACTS PRESSE

Région Rhône-Alpes : Isabelle Salomon & Anne-Lise Poitoux - 04 26 73 54 87

Heymann, Renault Associées : Agnès Renault & Raphaële Gruet - 01 44 61 76 76

SOMMAIRE

PRESENTATION DE L'EXPOSITION	PAGE 5
LA CONSTRUCTION D'UN REGARD	PAGE 6
BIOGRAPHIE	PAGE 10
DEUX OUVRAGES AUTOUR DE MARC RIBOUD	PAGE 11
L'ESPACE D'EXPOSITION	PAGE 12
LA REGION SOUTIENT L'ART CONTEMPORAIN	PAGE 13
INFORMATIONS PRATIQUES, CONTACTS PRESSE ET PARTENAIRES	PAGE 14

🕒 EN ANNEXE

Liste des ouvrages de et sur Marc Riboud
Liste des expositions sur Marc Riboud

PRESENTATION DE L'EXPOSITION



Marc Riboud en 1952

Je pratique plus souvent la photographie comme un travail de solitaire, comme un métier de silence, avec de longues heures de marche, de flânerie et d'attente. J'aime aussi photographier les détails, les toutes petites choses de la vie ordinaire. Je ne suis ni philosophe ni sociologue, je regarde la surface des choses. Les Grecs disaient que l'âme se promène sur la peau ; ainsi elle ne serait pas à l'intérieur de l'homme comme le pensent les chrétiens. Le photographe est « un joyeux sensuel parce que l'œil manipule les sens et non les idées, comme l'a dit Walker Evans, il est un voyeur, un grand bricoleur et un petit espion ».

Marc RIBOUD

L'exposition « Marc Riboud, Premiers déclics » montre les premiers pas du jeune Lyonnais dans la photographie et son rapide apprentissage. L'exposition commence avec quelques-unes de ses toutes premières images, à Lyon et dans les Alpes, ainsi qu'aux Etats-Unis où il se rend dès 1952. Les images se font plus nombreuses au début des années 1950, quand Marc Riboud s'installe à Paris et devient photographe.

Influencé par les photographies d'Henri Cartier-Bresson, rencontré par l'intermédiaire de son frère Jean, Marc Riboud s'entraîne à composer les images comme des figures libres et rigoureuses. Dans ses photographies du Paris d'après-guerre, la géométrie organise l'espace, et le viseur de l'appareil est une fenêtre pour observer ses semblables avec une curiosité souvent teintée d'un humour léger, jamais méchant. Henri Cartier-Bresson devient le « mentor », l'ami affectueux et parfois sévère qui accompagnera le jeune photographe de ses conseils pendant ses premiers voyages à l'étranger.

Ces premières années respirent la joie de la liberté enfin conquise et la ferveur des découvertes. Découverte émerveillée de la lumière méditerranéenne en Yougoslavie et de l'Orient proche et lointain, que Marc Riboud traverse par la route d'Istanbul à Calcutta. Découverte de la Chine, immense et encore rurale, marquée par le maoïsme et fermée aux étrangers. Découverte d'un monde blanc, sur lequel toutes les silhouettes se découpent, formes noires sur fond de neige, en Alaska, série exposée pour la première fois à Lyon.

Pendant ces dix premières années, Marc Riboud prend de nombreuses photographies qui comptent aujourd'hui parmi ses plus célèbres. Il a trente ans, le talent est déjà là, et le travail constant, la rigueur du choix, définissent très rapidement ce qu'on pourrait appeler son écriture. Les tirages réalisés pour cette exposition montrent, chronologiquement et à travers les différents pays photographiés, cette construction d'un regard singulier, cet apprentissage d'un langage visuel et ce, quelques années avant les grands sujets d'actualités qui, dans les années 1960, passionneront un Marc Riboud engagé.

LA CONSTRUCTION D'UN REGARD

PREMIERES PHOTOGRAPHIES : 1942 - 1952

Les toutes premières photographies prises par Marc Riboud sont rares à avoir survécu au temps : il y a cette vue de sa fenêtre à Lyon, quelques images des Alpes où il se rendait souvent, alpiniste ou chasseur alpin, ces passants assis sur des marches, dont les silhouettes se détachent parfaitement les unes des autres, ou encore ces visages encadrés par les hublots d'un paquebot accostant à New York. Marc Riboud n'est pas encore photographe, mais les premiers éléments de son « vocabulaire » sont là : la force de la géométrie, l'importance de la composition, et l'attention sincère portée aux hommes qu'il aime observer.



Lyon, 1942

Lorsqu'il choisit de se consacrer à la photographie, Marc Riboud se tourne vers la toute jeune agence Magnum, fondée en 1946 par Henri Cartier-Bresson, George Rodger, David Seymour et Robert Capa.

Il déménage à Paris et photographie dans la rue toutes les petites scènes de la vie quotidienne et les visages qui attirent son attention. Comme un touriste curieux, le jeune Lyonnais se rend au jardin des Tuileries, sur la pointe de l'île de la Cité et... sur la tour Eiffel en train d'être repeinte. Les peintres travaillent sans filet et se protègent des gouttes de peinture par des chapeaux à larges bords. Zazou, peintre-funambule dont la grâce aérienne est soulignée par le dessin précis des poutrelles métalliques, sera la figure de la première publication de Marc Riboud, dans *Marie-Claire* et dans le grand hebdomadaire américain *Life*. Ce sera aussi son sésame pour Magnum, dont il devient membre la même année.



Paris, 1953

FRANCE ET ANGLETERRE, 1953 - 1954

Après être entré à l'agence Magnum, Marc Riboud continue à photographier Paris, sa ville d'adoption, sous forme de « sujets » : la clinique vétérinaire financée par le duc de Windsor où les animaux de tous sont soignés gratuitement, l'apparition des premières télévisions, dans les mairies, autour desquelles se réunissent petits et grands pour les nouveaux programmes. Il suit également un pèlerinage à Chartres, auquel participe François Mauriac. Il y photographie cette jeune femme se confessant à travers un panneau ajouré : les différents plans, de part et d'autre de l'arc de cercle qui entoure un groupe de fidèles, expliquent ce à quoi nous assistons, non sans tendresse et une pointe d'ironie.

Quelques mois plus tard, Robert Capa envoie Marc Riboud en Angleterre, pour « voir les filles et apprendre l'anglais ». Marc Riboud aime raconter qu'il n'a pas appris l'anglais, pas fréquenté les filles, mais qu'il a beaucoup photographié. Il raconte dans ces images la vie de Londres après la guerre, ses derniers joueurs d'orgue de barbarie ou l'élégance surannée de son *establishment*. Il photographie les loisirs de ces Anglais qui se détendent sur les plages de Southend-on-Sea, bondées en fin de semaine, et qui ne sont pas sans points communs, quelques décennies plus tôt, avec les images de Martin Parr.



Malice et amusement, mais aussi gravité quand Marc Riboud photographie le visage des dockers en grève. Pour le magazine *Picture Post*, il se rend à Leeds et nous montre l'austérité de cette ville industrielle du nord de l'Angleterre, où les conditions de vie des ouvriers ne semblent guère avoir changé depuis le XIX^e siècle. Les habitations de brique forment des perspectives interminables que rythment, dans la brume, les cheminées d'usine.

Angleterre, 1954

YOUGOSLAVIE, 1953

Marc Riboud se rend en Yougoslavie en 1953, c'est son premier reportage à l'étranger. Il aura la chance d'être guidé par Madeleine Denegri, une française qui avait été secrétaire d'André Gide et qui avait épousé juste avant la guerre un jeune professeur de grec de Split. En 1953 le pays sortait encore exsangue de la guerre mais la vie reprenait, et Marc Riboud photographie quelques scènes dans une campagne qui paraissait presque inchangée depuis l'Antiquité.



Yougoslavie, 1953

VERS L'ORIENT, 1955 - 1957

En 1955, Marc Riboud rachète à son ami le photographe George Rodger sa vieille Land Rover et, accompagné de sa sœur, entame un voyage qui le conduira par la route jusqu'en Inde. Il photographie Istanbul, capitale vivante et bruyante, les jeux des enfants d'Ankara et des chantiers de construction où d'énormes tuyaux lui offrent des lignes et des cercles, avec lesquels il s'amuse à dessiner, comme il aime à le faire, des ellipses autour des silhouettes des ouvriers.

Il se dirige à son rythme vers l'Est, traverse les étranges paysages de Cappadoce où les habitations troglodytes sont installées dans d'étonnants cônes, pitons ou cheminées de fée. Suivant le tracé de cette ancienne route de la soie, il arrive en Iran, s'attarde à Téhéran pour photographier les écoles de lutteurs, puis se rend en Afghanistan. A la frontière avec le Pakistan, il photographie de près ces nombreuses fabriques d'armes où travaillent hommes et adolescents. Sa présence semble facilement acceptée, et il se promène parmi ces artisans qui forgent, façonnent, ou bien se reposent en buvant du thé, dans des ateliers rudimentaires. La dureté du regard du « garçon au pistolet » contraste avec sa jeunesse, et en fait l'image la plus frappante de cette série. Marc Riboud s'est longtemps demandé si, adulte, le garçon avait porté les armes et dans quel combat.



Pakistan, 1956

Les rouleaux de films sont envoyés à Magnum au fur et à mesure du périple, pour être développés, tirés et édités à Paris, afin de former des récits photographiques d'une quinzaine d'images qui sont proposés aux magazines. Henri Cartier-Bresson regarde les planches-contact et envoie à Marc Riboud des lettres où se succèdent conseils, compliments, critiques, tuyaux et adresses d'amis.

A son arrivée en Inde, il passe par Chandigarh, la ville conçue par l'architecte et urbaniste Le Corbusier, un vrai paradis de lignes pour un photographe géomètre. La construction de la ville a commencé quelques années plus tôt et Marc Riboud joue avec les volumes et la lumière qui découpe de grands triangles sur les parois de béton. Il reste un an à Calcutta, rencontrant des artistes comme le musicien Ravi Shankar, ou encore le cinéaste Satyajit Ray.



Inde, 1956

Il photographie les brumes de la région de Darjeeling et dans le petit royaume du Népal assiste aux fastes du couronnement du roi qui défile avec sa cour sur de splendides éléphants. Les images en couleur de cette actualité seront largement publiées par les journaux, mais Marc Riboud retient de cet événement un « à-côté » : des spectateurs assistent à la cérémonie à travers 18 fenêtres semblables de la façade d'une maison, chaque rectangle identique entourant une scène différente, une image dans l'image. C'est un des premiers sujets d'actualité « couvert » par le photographe qui préfère longtemps travailler sans commande et ne photographiera de grands sujets d'actualité comme les indépendances africaines ou la guerre d'Algérie qu'à partir du début des années 1960.

Après un an passé en Inde, Marc Riboud ne pense qu'à se rendre en Chine, pays pratiquement fermé aux étrangers et très peu photographié depuis le séjour d'Henri Cartier-Bresson en 1948 lors des derniers jours du gouvernement nationaliste du Kuomintang et l'avènement de la République populaire.

Avec l'aide de l'écrivain Han Suyin et du comte Stanislas Ostrorog, ambassadeur de France en Inde et au Népal, Marc Riboud obtient le précieux visa et entre en Chine au premier jour de 1957. Il passe trois mois à sillonner le pays, accompagné de son « ange gardien », un interprète qui ne le quitte pas, mais qu'il parvient parfois à semer. Marc Riboud n'a de cesse de photographier, en ville ou à la campagne, dans les usines qui se développent ou dans les réunions politiques.

Découvrant ce monde si lointain, il est guidé par les femmes et les hommes qu'il rencontre. Il photographie des figures, comme cette aristocrate, tête haute et cigarette à la main, croisée dans une avenue de Pékin, ou encore cette paysanne si gracieusement pensive dans un train. Ailleurs ce sont des silhouettes, portant un balancier sur les épaules ou bêchant la terre, donnant une échelle à l'individu par rapport à ce gigantesque pays rural, lancé par ses dirigeants dans la collectivisation forcée.



Chine, 1957



Japon, 1958

ALASKA, 1958

Rentré précipitamment au chevet de sa mère mourante, Marc Riboud repart quelque mois plus tard pour un voyage qui le mènera d'Anchorage en Alaska, à Acapulco au Mexique. Après le Moyen-Orient et l'Asie, le photographe découvre une immensité blanche où la neige constitue un fond presque uni, sur lequel se dessinent les hommes emmitoufflés, les maisons et même un cheval gelé sur ses jambes et tombé, raide mort. Ce blanc omniprésent semble amener Marc Riboud à des photographies presque abstraites, épurées. Certaines de ces photographies ont été publiées à l'époque, un petit nombre a été montré dans des expositions, mais ces images d'Alaska forment un véritable ensemble, plus large, qui est présenté à Lyon pour la première fois dans son intégralité. Les silhouettes chaudement vêtues contrastent avec les danseuses d'une caserne militaire, et les jeunes, désœuvrés, se réchauffent dans un bar interdit aux mineurs. La rudesse du blizzard enveloppe traîneaux et chiens, et les grandes histoires de trappeurs, les récits de Jack London au Grand Nord ne sont pas très loin.



Alaska, 1958

EUROPE-RUSSIE, 1958 - 1960

Le reportage en Russie marque la fin de ces dix premières années de Marc Riboud photographe. Des années marquées par un tempo lent et fécond : un an pour arriver en Orient, un an en Inde, près de quatre mois en Chine, et trois mois encore dans la Russie de Nikita Khrouchtchev. Sa personnalité a eu le temps de s'affirmer. Il ne se lasse jamais de



Russie, 1959

regarder les femmes, les hommes, les enfants en se plaçant juste à la bonne distance pour les comprendre et révéler leur singularité.

Marc Riboud aime aussi le monde industriel, pour la force de ses combats et pour les formes parfois somptueuses qu'il donne à voir, comme ces courbes magnifiques du paquebot France. Partout, il guette la beauté, les surprises visuelles et les rencontres, inattendues ou cocasses. Les années 1960 seront un autre chapitre de sa vie, rythmées par les indépendances africaines, les guerres en Algérie et au Vietnam, les événements de mai 68, et paradoxalement, Marc Riboud sera toujours aussi jeune, l'œil toujours aussi curieux de regarder, de comprendre.

BIOGRAPHIE DE MARC RIBOUD

Marc Riboud est né en 1923 à Saint-Genis-Laval, à côté de Lyon. A peine adolescent, c'est à lui, cinquième enfant d'une famille de sept, que son père choisit de donner son vieux Vest Pocket Kodak. C'est ainsi que le jeune Marc, timide et silencieux fait ses deux premiers « reportages » dans les châteaux de la Loire et à l'Exposition Universelle de Paris en 1937. Ce geste de son père lui semblera plus tard un signe du destin... En 1944, à 21 ans, il rejoint le maquis du Vercors et participe aux combats. Puis il entre à l'Ecole Centrale de Lyon, en sort sans diplôme et travaille dans différentes usines de la région lyonnaise sans réussir à y trouver sa place. Il part un week-end photographe amateur un festival de théâtre à Fourvière, et le week-end se prolongera... car il ne remet plus les pieds à l'usine et décide d'être photographe.

Il rencontre Henri Cartier-Bresson et Robert Capa qui l'invitent à entrer à l'agence Magnum. En bon provincial, il photographie Paris et bien sûr la tour Eiffel en train d'être repeinte. Sa photographie du *Peintre de la tour Eiffel* sera sa première publication dans *Life*. La même année, il prend ses premières photographies à l'étranger en Yougoslavie, et en 1954 il est envoyé à Londres par Capa pour « voir les filles et apprendre l'anglais ».

En 1955, via le Moyen-Orient et l'Afghanistan, il se rend par la route en Inde, où il reste un an et d'où il gagne la Chine en 1957 pour trois mois, puis le Japon qui sera le sujet de son premier livre *Women of Japan*. Voyageant à son rythme, il reprend la route entre Anchorage en Alaska jusqu'à Mexico, en 1958, et passe plusieurs mois en URSS en 1960.

Les années 1960 le verront photographe des indépendances en Afrique noire et en Algérie. En 1965, il retourne en Chine et publie *Les Trois bannières de la Chine* (éditions Robert Laffont). Entre 1968 et 1969, il effectue des reportages au Sud ainsi qu'au Nord Vietnam, où il est l'un des rares photographes à pouvoir entrer. Dans les années 1980, il retourne régulièrement en Orient et en Extrême-Orient, avec une prédilection pour Angkor et aussi pour Huang Shan, les montagnes des peintres chinois. Toujours passionné par l'actualité il va aussi en Pologne au début des luttes de Solidarnosc, mais passe de plus en plus de temps en France, s'intéresse aux banlieues et aux villes nouvelles (*Images de Villeurbanne, Banlieues, Clichy sans cliché*) et la reconnaissance allant croissant, il expose à Paris, Londres, New York, Pékin...

Deux importantes rétrospectives ont eu lieu en France : en 2004 - à la Maison européenne de la Photographie de Paris - en 2009 - au Musée de la Vie romantique. En 2011, Marc Riboud a fait une donation au Musée national d'art moderne d'un ensemble exceptionnel de 192 tirages réalisés entre 1953 et 1977. Cette donation rassemble les meilleurs tirages originaux de l'auteur, sélectionnés dans ses archives, et constitue des ensembles cohérents autour de certains de ses reportages les plus importants.

Marc Riboud a reçu plusieurs récompenses dont deux prix de l'Overseas Press Club, le Time-Life Achievement, Lucie Award, l'ICP Infinity Award, et récemment le Sony World Photography Award.

DEUX OUVRAGES AUTOUR DE MARC RIBOUD

🕒 PHOTO POCHE n°37 « Marc Riboud »

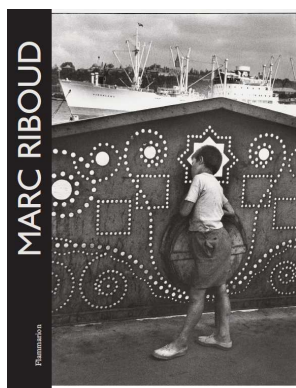
Editions Actes sud – 2004 (13 euros)



De la Chine aux Etats-Unis, Riboud n'a rien du reporter classique. Etranger à la recherche de l'événement, il attend que la vérité monte "à la surface des choses".

🕒 MARC RIBOUD

Editions Flammarion - Sortie prévue en septembre 2014 (38 euros)



Pendant 60 ans, Marc Riboud a sillonné le monde, animé de la passion de voir et du désir de comprendre. Dans l'Orient qu'il aime comme dans l'Occident où il habite, au cœur des mégaloilles de Chine comme dans les villages de Touraine, il cherche la beauté des visages et l'harmonie des paysages, les images de l'Histoire en marche comme celles de la vie quotidienne. Tous les instants attrapés au vol, tous les plaisirs de l'œil, toutes les merveilles découvertes sous la banalité des choses sont réunis dans cette monographie qui révèle une fois encore l'amour de la vie et la tendresse visuelle de ce grand photographe.

Liste complète des ouvrages de et sur Marc Riboud en annexe

L'ESPACE D'EXPOSITION *LE PLATEAU*

La Région Rhône-Alpes est installée depuis mai 2011 au cœur de Lyon, dans le nouveau quartier de La Confluence, dans un bâtiment d'exception construit par l'architecte – urbaniste Christian DE PORTZAMPARC.

L'Hôtel de Région abrite un espace d'exposition de 600 m², « le Plateau ».

Depuis 2011, le Plateau a déjà accueilli 6 expositions et plus de 128 000 visiteurs :

- ⊙ « Les Enfants terribles », à l'automne 2011, dans le cadre de la Biennale d'art contemporain de Lyon : 26 000 visiteurs ;
- ⊙ « Jacques Truphemus, Les trois lumières 1951 – 2011 », au printemps 2012, 38 000 visiteurs ;
- ⊙ « La France de Raymond Depardon » à l'hiver 2012 : 31 000 visiteurs ;
- ⊙ « Transformations » au printemps 2013, dans le cadre des 30 ans des Fonds régionaux d'art contemporains (FRAC) : 10 000 visiteurs ;
- ⊙ « Les fantômes de la liberté », à l'automne 2013, de Laurent MULOT : 13 000 visiteurs.
- ⊙ Georges Rousse « Utopies partagées », au printemps 2014 : déjà 15 000 visiteurs (exposition en cours jusqu'à fin juillet 2014)

LA REGION SOUTIENT L'ART CONTEMPORAIN

Dans le domaine de l'art contemporain, la Région Rhône-Alpes dispose d'une offre riche et diversifiée d'artistes et de structures :

- ⊙ une quarantaine de lieux de diffusion, centres d'art ou galeries ;
- ⊙ 4 écoles d'art (Lyon, Grenoble-Valence, Saint-Étienne et Annecy) ainsi que l'École curatoriale du Magasin (Grenoble) ;
- ⊙ 2 centres d'art (l'Institut d'art contemporain - Villeurbanne/Rhône-Alpes et Le Magasin - Grenoble) parmi les plus importants au plan national ;
- ⊙ la Biennale d'art contemporain à Lyon, la Cité du design et la Biennale du design à Saint-Étienne, la Mapra (Maison des arts plastiques en Rhône-Alpes) à Lyon ;
- ⊙ de multiples ateliers d'artistes...

Compte tenu des enjeux actuels du secteur des arts visuels, la Région a fait le choix de s'engager sur l'ensemble de la filière, de la création à la formation, jusqu'à la diffusion et à la médiation. Dans un contexte caractérisé par un foisonnement créatif inédit, par la globalisation du marché de l'art, par la multiplication des événements nationaux et internationaux et par l'harmonisation à l'échelle européenne des formations, il s'agit de conforter la scène artistique régionale sur son territoire, tout en lui permettant d'être présente à l'échelle nationale et internationale.

C'est pourquoi la **Région consacre près de 5 M€ chaque année à sa politique en faveur des arts visuels** (10% du budget dédié à la culture) autour de quatre axes :

- ⊙ **la création** : Ateliers d'artistes, résidences et mobilité internationale des artistes, (financements spécifiques, résidences croisées d'artistes en partenariat avec le Piémont, le Bade-Wurtemberg, Québec), commande publique.
- ⊙ **la formation et l'insertion professionnelle** : Fonctionnement des Écoles d'art et de leur réseau l'ADERA, dispositif « Galeries nomades » de l'IAC, insertion professionnelle des jeunes diplômés par des projets nationaux et internationaux.
- ⊙ **la diffusion** : Réseau professionnel de diffusion de l'art contemporain, soit près de quarante structures auxquelles s'ajoutent la diffusion de la collection IAC en Rhône-Alpes et ses 1 700 œuvres, expositions destinées à la scène régionale, présence des galeries publiques et privées sur les foires internationales, grandes expositions en région (biennale d'art contemporain et du design, expositions d'envergure internationale) et à l'international.
- ⊙ **l'information et médiation** : MAPRA, plateforme numérique art contemporain en Rhône-Alpes (ACRA), site « Documents d'artistes » pour la mise en ligne de dossiers d'artistes installés en région, actions de sensibilisation des publics...

LE SOUTIEN REGIONAL A LA PHOTOGRAPHIE

Dans le cadre de sa politique en faveur des arts plastiques, **la Région accompagne des structures et des projets dédiés à la photographie**. Elle soutient notamment la galerie Le Réverbère, pour sa participation à la foire internationale Paris Photo et le Bleu du ciel, en tant que lieu de diffusion. Ces deux structures installées à Lyon participent, comme d'autres en Rhône-Alpes, à la première édition de « PhotoDocks Art Fair » en septembre 2014, dans le cadre de la foire Docks Art Fair.

En 2014, la Région accompagne une trentaine de projets photo destinés aux lycéens et apprentis rhônalpins, portés par le pôle de photographie lyonnais "Stimultania", le collectif de photographes "Blick" ou encore le Lux, scène nationale à Valence.

INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée libre et gratuite du 3 octobre 2014 au 21 février 2015
Du lundi au vendredi de 10h à 18h et le samedi de 10h à 19h
Hôtel de Région Rhône-Alpes (1, esplanade François Mitterrand – Lyon 2^{ème})

Visite guidée gratuite pour le grand public sur réservation :
mediationleplateau@rhonealpes.fr

Plus d'informations sur l'actualité du Plateau : www.rhonealpes.fr/626-le-plateau.htm

Visuels libres de droit disponibles sur :

ftp://piugveaxor:3bp9d2g1c@serveur_ftp.rhonealpes.fr/

CONTACTS PRESSE

Région Rhône-Alpes :

Isabelle Salomon & Anne-Lise Poitoux - 04 26 73 54 87 - apoitoux@rhonealpes.fr

Heymann, Renault Associées :

Agnès Renault & Raphaële Gruet - 01 44 61 76 76 - r.gruet@heyman-renoult.com

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

les inRockuptibles

polka
MAGAZINE

LE PETIT BULLETIN

Central DUPON
Images